

nous fallut mettre notre panier à la cuisine, où madame Roncin et sa servante faisaient le déjeuner. Toutes deux nous appelèrent *petits voleurs*. D'abord, nous pleurâmes un peu ; mais mon frère me dit :

— Dis donc, Stéphen, as-tu vu ?

— Oui. Et toi ?

Ce que nous avons vu, c'est que sur un des fourneaux étaient, dans deux pots, deux des plus belles jacinthes que madame Roncin s'était, je ne sais comment, appropriées.

J'avais bien vite oublié et les jacinthes et mon crime, mais je me suis hier rappelé l'un et l'autre. Mes belles roses que j'attendais depuis dix mois ! mes diamants à moi ! mes chères fleurs ! j'allais, chaque matin, depuis qu'elles étaient fleuries, leur dire un bonjour dès les premières lueurs ; je regardais si elles ne souffraient en rien, si aucun insecte n'en rongeaient les boutons, je les regardais et je respirais leur parfum, me sentais riche et presque insolent. Et ce maudit enfant me les a inhumainement arrachées de leur tige et piquées dans son jardin, où elles sont mortes en quelques heures. Et mon œillet ! un bel œillet flamand, blanc avec des bandes violettes ; un œillet que j'avais la veille refusé opiniâtrement à une femme qui le demandait. C'est alors que j'ai compris tout ce que j'avais dû faire de chagrin à ce pauvre voisin, à l'homme aux jacinthes.

Il m'a semblé subir une de ces vengeances, comme Didon en annonce une au parjure Énée.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor...

Cet enfant n'était pas né alors qui aujourd'hui tire de moi de justes peines.

En effet, ce sont nos enfants qui nous rendront la peine et les ennuis que nous avons coûté à nos pères. De même, ne leur demandons pas la tendresse que nous leur portons, ce n'est pas à nous qu'ils la doivent et qu'ils la rendront, c'est aux enfants qu'ils auront plus tard, et dont ils se plaindront injustement, alors, comme nous nous plaignons d'eux et comme nos pères se sont plaints de nous.

“ On ne se rappelle le respect et la reconnaissance que l'on doit à ses parents que pour l'exiger de ses enfants.”

Alphonse Karr.

PIANO D'ARTISTES.

Jusqu'à ce jour les Canadiens, désireux de se procurer un piano de supériorité incontestable, ont, avec de bonnes raisons, fait leur choix chez des fabricants américains en renom : même aux prix élevés occasionnés par les droits de l'importation. A l'avenir, l'on ne sera plus dans cette obligation onéreuse ; grâce à l'esprit d'entreprise de M. L. E. N. Pratte, on peut désormais se procurer un instrument de fabrique canadienne parfaitement l'égal, et, sous plusieurs rapports, supérieur, aux instruments de marques étrangères de la plus haute classe.

Sans faire de bruit, sans chercher à attirer l'attention à coups de tantam, sans rechercher les compliments, M. Pratte a travaillé sans relâche huit années durant avant de risquer son premier piano devant le public. Tout est fait scientifiquement dans cet instrument, tout a passé par une épreuve sévère, et l'on peut dire sans crainte qu'aucun autre ne l'égale en solidité et en qualités propres à le rendre résistant aux variations climatiques.

Pour se rendre compte de l'excellente réputation dont jouit le piano “ Pratte ” dans le monde artistique, il suffit de lire les lettres flatteuses d'artistes Européens et Canadiens qui sont adressées à M. L. E. N. Pratte, et n'importe quel connaisseur peut constater en examinant son piano qu'elles sont justifiées, et que cet instrument exceptionnel fait honneur à l'art Canadien.

Une tasse de café obtenue en un instant



LE CAFE LYMAN est un délicieux breuvage. Pour les soirées, rien n'est plus désirable, il est à la fois excellent et économique. En un seul instant, on peut en faire en grande ou en petite quantité. Sa préparation, des plus simples, ne requiert pas l'emploi d'une cafetière. Pas de marc au fond de la tasse. Délicieux odoriférant. Mesdames, employez-le, et sauvez-vous des peines inutiles. Demandez-en un échantillon à votre épicier.